Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 3

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mars 1957

Et le temps doux continue. Quel contraste avec février 1956. Depuis quelques jours déjà, un véritable ouragan secoue les contrevents et jette la pluie par paquets contre les fenêtres. Les ruisseaux sont bien près de déborder et un peu partout dans la campagne, de larges flaques boueuses nous montrent que la terre regorge d'eau.

Dans les coins bien abrités, les coquettes perce-neige balancent doucement leurs gracieuses corolles, tandis que crocus et éranthis attendent le retour du soleil pour s'ouvrir largement et appeler à la récolte nos diligentes avettes. Dans les haies, les talus, en bordure des rigoles, robustes primevères et odorantes violettes ne voulant pas être en retard, étalent déjà, depuis quelques jours, leurs taches jaunes, blanches ou violettes.

Les sorties ont été fort nombreuses tout au cours de l'hiver. Ces dernières semaines, alors qu'ici ou là, on voyait arriver quelques petites pelotes de pollen, les ouvrières laborieuses s'empressaient de sortir les cadavres et de faire le nettoyage intérieur de la ruche. C'est que la vie a repris, et l'on aime être au propre dans la gente abeillière. Il y a certainement du couvain dans toutes les colonies normales. Les amas d'humidité au trou de vol, le matin, nous renseignent clairement à ce propos, tout comme l'assiduité des abeilles aux abreuvoirs, aux flaques d'eau près des fontaines. Eau et pollen, éléments indispensables et fondamentaux pour l'élevage du couvain vont devenir chaque jour plus nécessaires.

Mon cher débutant, avez-vous installé près de vos ruches un abreuvoir où vos protégées trouveront cette eau indispensable, sans être obligées de braver les rigueurs du froid et des vents. Un vieux bidon laissant tomber l'eau goutte à goutte sur une planche inclinée pourvue de chicanes, ou encore une vieille pierre à eau garnie de mousse pour empêcher les noyades feront merveilleusement l'affaire. Installé dans un endroit abrité et ensoleillé, votre bar attirera, soyez-en certain, une nombreuse et fidèle clientèle, et évitera bien des courses lointaines et des accidents aux pourvoyeuses d'eau. Dans les régions pauvres en pollen printanier, on peut mettre, à portée des abeilles, du pollen artificiel (farine de soya déshuilée, salixan, etc.) dans de vieux rayons ou boîtes protégés de la pluie. Cependant, rien ne remplacera le pollen naturel, et chaque apiculteur devrait planter aux abords de son rucher : noisetiers et surtout saules qui, en peu de temps, arriveront à fournir une ample récolte aux butineuses. Pour propager les saules, il suffit de prendre un rameau et de le ficher

en terre ; en quelques années, vous aurez un magnifique arbuste qui fera la joie de vos butineuses et la vôtre aussi, si vous savez prendre le temps de les regarder au travail dans les chatons. Mais attention, prenez bien du saule mâle, c'est-à-dire, de celui qui porte les chatons.

Qu'y a-t-il à faire au rucher pendant ce mois de mars, alors que tout dans la nature va commencer à s'éveiller ?

Bientôt, de belles journées vont permettre de grandes sorties. On assistera très probablement à de beaux soleils d'artifice de toutes jeunes abeilles, car la ponte a repris de très bonne heure cette année, et il y a déjà eu des naissances dans les ruches. Ce sera le moment de redoubler de vigilance ; les visites au rucher deviendront de plus en plus nombreuses. Il y aura une foule d'observations à faire, observations apportant d'utiles renseignements et cela dans des domaines fort divers. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, il faudra surveiller les sorties des abeilles au milieu du jour, dépister la ou les colonies dont les abeilles se traînent, battant des ailes sans pouvoir s'envoler. Le premier printemps est en effet le seul moment de l'année où l'apiculteur peut, simplement par observation, déceler la perfide acariose. Une analyse microscopique est cependant nécessaire, surtout pour les débutants, car les abeilles atteintes de dysenterie présentent à peu de chose près, les mêmes symptômes. C'est aussi, lors de ces sorties, mais en fin de journée, que l'on repère le plus facilement la ruche orpheline. Tandis que, dès que la température baisse, le trou de vol devient désert chez les ruches normales, les abeilles orphelines continuent à s'agiter, à rôder, à chercher ; elles vont et viennent sur la planchette, grimpent contre le devant de la ruche, et ce n'est que bien après les autres que ces colonies retrouvent le calme, calme sûrement plus apparent que réel. Notez ces ruches excitées et, dès que la clémence du temps le permettra, occupez-vous d'utiliser les abeilles en les réunissant à d'autres colonies ou en leur donnant au plus tôt un nucléus de réserve. Mais, me direz-vous : comment leur donner, en mars déjà, un nucléus sans courir le risque de faire tuer sa reine en le transvasant, puisque les visites faites trop tôt en saison sont souvent responsables de cet accident.

Mon cher débutant, ce n'est pas le nucléus qu'il faut transvaser, mais bien la colonie. Par un bel après-midi où les abeilles sortent, vous prendrez délicatement votre nucléus et viendrez le coller contre la ruche orpheline. S'il est logé dans une ruchette à six cadres et n'en possède pour l'instant que quatre, par exemple, complétez-le avec deux rayons de nourriture que vous retirerez de l'orpheline. Mais vous introduirez ces rayons sans ne rien déranger, sans toucher à ses rayons, simplement en enlevant la ou les partitions pour préparer la place nécessaire. Vers le soir, au moment où le calme renaît au rucher, secouez vos abeilles orphelines sur le plateau de la ruchette qui aura été prolongé au moyen d'une toile afin d'éviter que

les abeilles secouées ne tombent par terre. Tout ce petit monde sera bientôt installé dans la ruchette, un peu à l'étroit peut-être, mais la bonne chaleur qui y règnera permettra à la reine une ponte très abondante. Enlevez la ruche, glissez la ruchette exactement à sa place, et, pour le moment laissez faire. Peut-être, quelques butineuses de la ruchette retourneront-elles à l'ancien emplacement, cela n'a pas d'importance. Jusqu'au début d'avril, votre ruchette aura un volume suffisant pour loger tout le monde. Puis quand la chaleur sera vraiment là, qu'il sera possible de travailler sans risque dans les ruches, vous transvaserez votre nucléus géant dans la ruche remise en place, et ajouterez les rayons nécessaires pour lui permettre de s'épanouir.

Mon cher débutant, il est important, pour le bien d'un rucher, de ne jamais laisser sans soins des abeilles orphelines. Il faut toujours en tirer parti au plus tôt, et si aucun nucléus n'est à disposition, les réunir à l'une des voisines. On évite de cette manière le désordre au rucher, le pillage et la perte de rayons précieux qui deviendraient la proie des fausses-teignes.

Nous savons que les hivers doux sont ceux au cours desquels les abeilles consomment le plus. Peut-être êtes-vous inquiet au sujet des provisions de telle de vos ruches. On peut bien soupeser les ruches pour se rendre compte de leur poids, mais il y a souvent une grande différence entre les diverses constructions si bien qu'il n'est pas toujours aisé de se faire une opinion exacte sur les réserves restantes avec ce procédé. Dès le milieu de mars, s'il survient deux ou trois jours de beau temps, à température clémente, on peut, pendant l'après-midi, jeter un rapide coup d'œil à l'intérieur de la ruche. Il ne doit pas s'agir d'une visite, mais uniquement de contrôler les provisions. On ne cherchera donc pas à évaluer l'ampleur de la population, ni à voir du couvain. Il faut procéder très rapidement, afin de refroidir le moins possible, mais travailler sans brusquerie et avec le minimum de fumée. On évitera, si possible de découvrir toute la ruche. Souvent, les épaules arrières des rayons encore bien operculées nous renseignent immédiatement, sans qu'il soit nécessaire de soulever un seul cadre. S'il faut soupeser quelques rayons, on prendra ceux des bords avec le lève-cadres et on les soulèvera juste ce qu'il faut pour contrôler leur poids, sans les sortir. Trois ou quatre kilos sont suffisants au milieu de mars pour arriver à la fin du mois, moment dès lequel on pourra commencer, en plaine, à donner de la nourriture liquide. Si les provisions sont taxées insuffisantes, il sera sage alors de mettre du candi à la disposition des abeilles ou de placer dans la ruche un ou deux rayons garnis de nourriture. En refermant la ruche, on prendra soin de bien remettre en place couvre-cadres et matelas car, mars et avril sont les mois où les ruches ont le plus besoin de chaleur.

N'oublions pas, en ce début de campagne, de rétrécir les trous

de vol. Le pillage n'existe pas seulement en automne. Tant que les abeilles ne trouvent pas à récolter dans la nature, elles furètent partout et malheur à la ruche qui se laissera surprendre. Et puis, si vous ne prévenez pas le pillage de bonne heure, il deviendra une habitude très difficile à déraciner.

Préparons aussi, si nous ne l'avons déjà fait, tout notre matériel ; passons nos commandes pour être servis à temps, et puisse mars nous apporter de belles journées qui permettront à nos colonies de se développer suffisamment pour qu'elles puissent profiter pleinement de toutes les floraisons printanières.

Gingins, le 15 février 1957.

M. Soavi.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Les diverses causes du couvain bourdonneux

par *W. Fyg,*

Institut fédéral du Liebefeld, traduit par *P. Zimmermann*

Pour beaucoup d'apiculteurs le couvain bourdonneux est dû soit à une mauvaise fécondation de la reine, soit à l'épuisement de sa spermathèque par suite de son âge. C'est pourtant loin d'être toujours le cas. En effet, la cause la plus fréquente du couvain bourdonneux est due à une maladie caractéristique de la reine. Ce fait ressort clairement de la statistique suivante : sur 818 reines bourdonneuses adressées pour examen à notre Institut de l'automne 1947 à fin octobre 1956, il y avait :

226	reines	(= 27,6 %)	non fécondées
37	"	(= 4,5 %)	mal fécondées
50	"	(= 6,1 %)	bourdonneuses pour cause d'âge
465	"	(= 56,8 %)	bourdonneuses pour cause de maladie
40	"	(= 4,9 %)	bourdonneuses pour une autre cause ou une cause inconnue

Ce qui est caractéristique de la ponte bourdonneuse pour cause de maladie ou ponte morbide c'est que les reines, quoique bien fécondées, deviennent subitement bourdonneuses déjà au cours de leur première ou deuxième année de ponte, donc bien avant que leur spermathèque ne soit épuisée (*Fyg,* 1941, 1948, 1954, 1955). Après